

Supplément au bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Encore n°2

mars/avril 2023

Sommaire *Encore n°2*

Disques

- Peter Mergener *New Horizons*
- Peter Baumann *Romance 76*
- Kaus Schulze *Irrlicht*
- Changing Images *Virtuality*

Infos

- Spheric Music news
- Robert Moog (Laurent de Wilde & Samplerman)

Encore est un espace à la disposition des membres de Patch Work Music qui souhaitent partager des émotions musicales et des informations qui n'ont pas leur place dans les pages de l'*Ostinato*, le bulletin de liaison de Patch Work Music,

J'aime aussi m'isoler. J'ai besoin de partir dans la nature pour être seul face à mes rêves, justement, dans l'excitation de la création, sans être dérangé, sans obligation. Il faut pouvoir être totalement disponible pour entrer en contact avec ses idées, saisir un mot et derrière lui, découvrir une histoire surprenante.

Arthur H (Télérama 3824 15/02/23)

SPHERIC MUSIC nouveauté

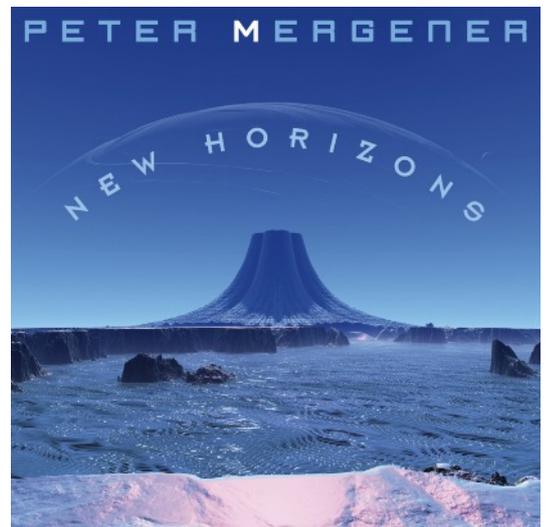
Peter Mergener - *New Horizons* (SMCD 2501)

Peter Mergener, connu sous le nom **Software**, depuis les années 80, pour ses productions sur le label **IC**, célèbre son retour avec *New Horizons*, un album de grande classe dans le style traditionnel Berlin School de Software, qui paraît sur le label **Spheric Music**.

Lorsque Lambert Ringlage (Spheric Music) a entendu la musique, il était clair qu'il devait faire un effort pour la sortir ; "c'est la meilleure chose que j'ai entendue de Peter depuis des années !", s'est-il dit.

Peter Mergener s'est fait connaître dans les années 80 grâce aux formations **Mergener/Weisser** et Software. Si Tangerine Dream et Klaus Schulze incarnent la première génération de l'école de Berlin, Mergener est de la seconde et a connu une grande popularité grâce à des albums comme *Electronic Universe* et *Phancyful Fire*.

Après de nombreuses publications stylistiquement différentes sur différents labels, Peter s'est fait plus discret. Il a pris son temps pour produire un nouvel album électronique de première classe. Des chœurs créent une atmosphère profonde d'où émergent peu à peu des séquences hypnotiques, qui se densifient et s'élèvent, pour produire un grand morceau de Berlin School. Composition coulant avec sensibilité, incorporant les éléments stylistiques de Klaus Schulze, de Tangerine Dream, mais également des atmosphères qui rappellent Software. Nous avons affaire à un formidable album varié et homogène, idéal pour rêver et s'évader. Spheric Music est fier de publier cet album. (**Contact : lambert@sphericmusic.de**)



ROBERT MOOG, raconté par Laurent de Wilde & Samplerman



« Toute la musique que j'aime... Elle vient de là, elle vient de Moog... » Ainsi, par cette reprise parodique, pourrait-on résumer l'empreinte qu'a laissée Robert Moog sur le monde de la musique, des instruments électroniques et des artistes qui la compose.

Le pianiste et compositeur Laurent de Wilde, qui nous avait regalé en 2016 avec son ouvrage « *Les fous du son* » en retraçant cette grande aventure qu'est la musique électronique, revient en ce printemps avec un nouveau livre dédié à Robert Moog, accompagné

par le graphiste Samplerman (**Yvan Guillo**) et édité par la **Philharmonie de Paris**. Tout au long de ces soixante-quatre pages, l'auteur retrace le parcours de cet ingénieur américain depuis sa découverte, à peine adolescent, du **Thérémin** -qui restera son refuge à

plusieurs moments de son existence- , depuis ses premières idées de « boîtes à sons », jusqu'aux synthétiseurs qui ont fait sa réputation.

On parcourt cette biographie, à lire d'une traite, comme on tourne les pages d'un album photo. Certains repères sont familiers et le style très fluide donne la sensation d'assister littéralement à ces moments particuliers qui ont jalonné la vie professionnelle de Bob Moog. On embarquerait presque pour un tour de montagnes russes, car la vie de Moog a connu des hauts et des bas, des frissons du succès à la frayeur de la banqueroute, ainsi que de nombreux rebondissements. Outre de belles anecdotes (parfois encore d'actualité aujourd'hui), l'ouvrage retrace aussi ses rencontres avec bon nombre d'artistes qui venaient découvrir cet inventeur dont les instruments produisaient des sonorités alors inouïes. Certains devenant même partie prenante dans le développement de l'entreprise Moog, et de son créateur qui deviendra un modèle (un Model D, bien sûr !).

Alors qu'on soit de ceux qui prononcent [mug] ou bien [mog], le voyage offert par cette courte biographie est plus que recommandé.

ISBN : 979-10-94642-67-2

- **Ch.B.**

CHANGING IMAGES *Virtuality*

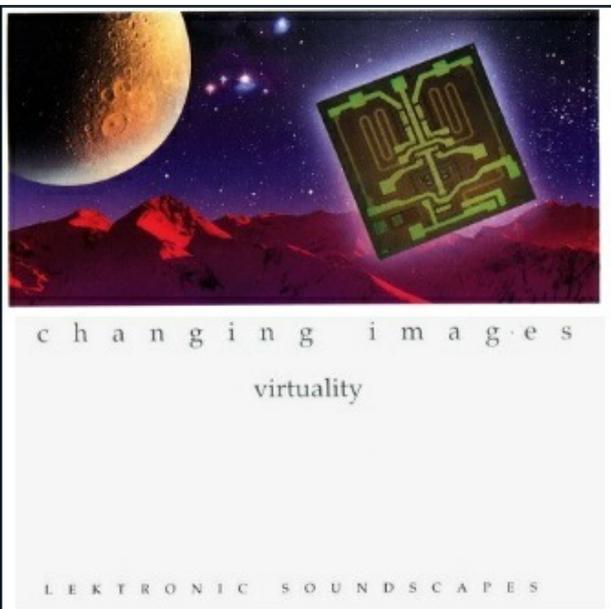
CHANGING IMAGES est un duo allemand composé de : **Martin KORNBERGER** (Claviers, basse), **Volker KUHN** (Guitares, synthétiseurs guitare). Ces 2 musiciens se sont rencontrés à la fin des années 70 et ont décidé de travailler ensemble en utilisant des compétences musicales bien différentes mais très complémentaires. Là où Volker se fait spécialiste de la guitare synthétiseur, Martin officie aux claviers avec une approche plutôt symphonique de la musique, associant à une touche classique, un style Berlin School.

Après quelques cassettes auto produites réalisées dans les années 80, ils décident en 1991 de former le duo CHANGING IMAGES. En 1991 paraissait sur l'excellent petit label français MUSEA leur premier opus *The Castle* qui s'apparente à une musique de style rock progressif de très bonne facture. L'année suivante ils feront paraître sur le petit label espagnol **Lektronic Landscape** l'album *Virtuality* que je considère comme leur meilleur album à ce jour. Souvent faussement classé en rock progressif, la musique de cet opus est en fait un pur joyau de musique électronique. Constitué de dix morceaux très variés de six à huit minutes, les deux musiciens nous offrent ici un panel de différentes atmosphères changeantes se rapprochant de la musique de film. L'album s'ouvre sur *Change* avec son intensité toute dramatique qui laisse place ensuite à *Kyoto*, atmosphère orientalisante plus tranquille suivi d'un *Shivas Invention* avec sa séquence orientale dépaysante à souhait mais de toute beauté. S'ensuit le délicat et très beau *But-I Know* avec des sonorités de piano aux accents « Harold Buddiens ». L'atmosphère étrange du morceau suivant, *Malaria* s'enchaîne avec *Lilith The Black Moon* ; musique d'atmosphère angoissante mais très belle. Vient ensuite *Cyberspace* avec ses bruitages dans le genre de Kraftwerk, puis le calme *Cloudwalk*, une belle balade, avant que n'arrive *The Moor*, un avant-dernier morceau qui nous rappelle la démarche musicale du norvégien **Erik Wollo**. Enfin, avec sa séquence typiquement allemande aux accents « Dreamiens » style *Love on a Real Train*, le morceau *Dawn* vient clore ce magnifique album.

Après *Virtuality* ont suivi deux autres albums auto produits, *The Art of Dreaming* (1997) et *S.E.T.I.* (1999) ; bien que toujours bien réalisés je les trouve d'un intérêt bien moindre que les deux précédents.

La discographie complète de ce duo qui ne laisse pas indifférent, est disponible par correspondance chez MUSEA. (<http://www.musearecords.com>)

- *Alain Lamri*



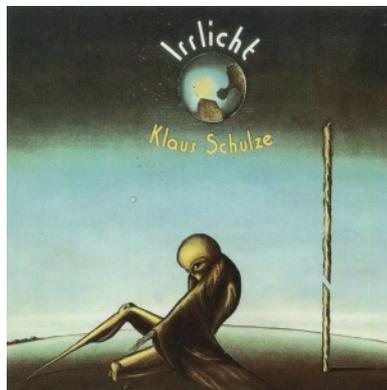
Peter Baumann *Romance 76*

« On appelait romance une chanson sentimentale (chanson d'amour le plus souvent), sur une mélodie simple, de caractère plutôt « naïf et attendrissant ».



Cette définition trouvée en quelques clics permet de comprendre le titre choisi par le troisième membre de Tangerine Dream pour son premier album, sorti une année riche en chef-d'œuvres dans le domaine de la musique électronique. Si cette définition parle de simplicité, il faut comprendre qu'en ce qui concerne le disque de Baumann, il ne s'agit que d'une simplicité apparente. Le discours musical contenu dans ce disque sonne comme une évidence mais il ne pouvait être que le résultat du travail d'un artiste totalement maître de ses instruments et de ses intentions. *Romance 76* est un des monuments des années analogiques parce que cette musique ne cède, à aucun moment, aux facilités proposées par les synthétiseurs. Il annonce un nouveau chemin pour la musique électronique ; un chemin qui privilégie la note juste, les timbres posés des couleurs délicates dans une toile impressionniste. Aucune emphase n'est utilisée pour émouvoir l'auditeur et exprimer des sentiments pourtant profonds et bouleversants. On peut parler de romance parce que chaque thème, chaque séquence, semble parler de sentiments. Baumann atteint une sorte de perfection par sa capacité à alterner les moments aux arrangements sophistiqués et d'autres d'une étonnante pureté. Chez celui qui quittera quelques mois plus tard le trio de Berlin, quelques notes d'un violoncelle ou d'une batterie peuvent suffire à créer un instant de pure poésie. Cette œuvre est toujours d'une étonnante modernité en annonçant avant presque tout le monde comment la musique électronique, bien des années plus tard, s'appropriait les timbres des instruments de l'orchestre. (B.L.)

Klaus Schulze *Irrlicht*



J'aime beaucoup "Irrlicht" qui, pour moi, se situe entre la musique contemporaine et la musique électroacoustique. Schulze n'avait pas de synthé et c'est ce qui fait que c'est un autre son ; un son qui n'a plus existé quand l'électronique a tout envahi dans la Berlin School. Les sons de l'orchestre passés à l'envers, sonnent presque comme du Mellotron. Ecouter *Irrlicht* fait comprendre comme Schulze avait un dessein et une culture initiale qui le poussaient vers des contrées sonores inexplorées. Son chemin pour cela n'a rien à voir avec d'autres musiciens, peut-être aussi talentueux, ou plus, selon certains critères, mais qui ont pris le train en marche et ont produit dès leur départ des musiques à base de nappes synthétiques et de séquences sur lesquelles pouvaient se poser des improvisations.

Le projet de Schulze d'une musique véritablement contemporaine s'est réaffirmé à la fin des années 70 et au début des années 80 avec *Ludwig 2*, *Dune*, et d'une manière plus électroacoustique, avec *Sebastian im Traum*. Un peu plus tard encore, dans les *Contemporary Works* on devine une nouvelle envie d'une synthèse acoustique/électronique. Ainsi considérer Klaus Schulze comme un musicien emblématique de la Berlin School, au même titre que Tangerine Dream par exemple, est une erreur historique tant il a créé tout au long de sa longue carrière des œuvres qui avaient une ambition plus grande que d'être seulement de la belle musique électronique. Sa discographie est riche de compositions qui privilégient l'harmonie et les textures complexes qui n'ont pas recours aux boucles minimalistes. Ainsi il n'existe quasiment pas de musicien qui puisse se comparer au compositeur de *Mirage*. Si certains peuvent s'approcher de certains aspects de sa musique, voire le dépasser dans un registre particulier, Schulze reste un musicien à part et inclassable tant il a constamment essayé d'aller de l'avant, sans jamais sacrifier l'émotion à l'innovation, réussissant souvent à merveilleusement conjuguer les deux. (B.L.)